

... Et aussi

Maurice Elia

Number 191, July–August 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49313ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Elia, M. (1997). ... Et aussi. *Séquences*, (191), 57–57.

aborder avec *Deux contes de la Rue Berri*. **La Sarrasine** (c'est maintenant *Tana qui parle*) est un film très personnel, c'est un véritable produit de ma sensibilité d'immigrant [sic] (...) [Tana] réitère son discours métacritique quant à ses intentions avant et après le tournage du film, et souligne avec force qu'il a dû apprendre à vivre avec cet état d'identités multiples ou parallèles (ici, je demandais à Tana de parler de la contribution de Tony Nardi à la création de **Caffè Italia, Montréal**). En parlant de ses projets d'avenir, (Tana) mentionne son *work in progress*, **Le Rêve de Joe Pagano!** (...) l'entretien se termine avec le constat d'une difficulté : celle d'une *lingua franca* commune aux personnages des films de Tana? (p.162-174).

À moi maintenant ! Je ne vois vraiment pas comment les auteurs en viennent à conclure que j'ai évité de parler de l'imaginaire artistique de Tana afin de marginaliser sa contribution au cinéma d'ici (ou que la direction de Séquences me l'ait expressément demandé...) Certes, ma première question portait sur les souvenirs de Tana comme immigrant. Mais dès la deuxième, on est en plein cinéma. Or il y a plus ! Les auteurs se gardent bien de préciser que l'une de mes questions était justement : «Mais en poursuivant ce thème de l'immigration, ne craignez-vous pas d'être catalogué expert en cinéma italo-québécois ?»

Mais, quoi qu'il en soit, entre nous, même si j'avais consacré toute l'entrevue au statut d'immigrant de Tana, je ne vois pas en quoi j'aurais marginalisé son travail, d'autant plus qu'à l'époque de **La Sarrasine** et après **Caffè Italia, Montréal**, le cinéaste était lui-même en pleine recherche identitaire. Ignorer cet aspect de l'œuvre de Tana, c'est comme fermer les yeux sur une donnée essentielle de sa sensibilité de créateur. **S**

Carlo Mandolini

Le Cinéma de Paul Tana, Parcours critiques

Filippo Salvatore et Anna Gural-Migdal

Éditions Balzac [Collection L'Envers du décor, Montréal]

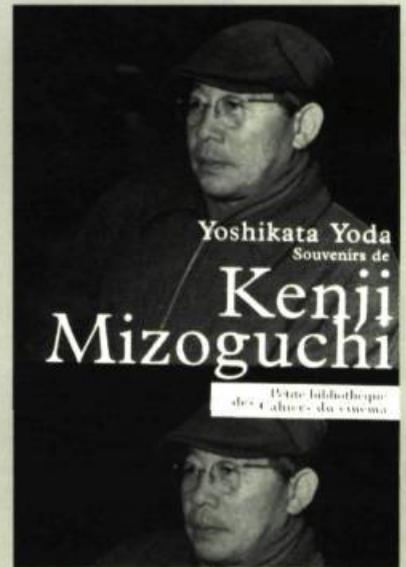
1997, 202 pages.

1. Au moment de l'entretien avec Tana, en 1992, le titre de travail de ce scénario était **Le Rêve de Joe Aiello**.
2. Après que Tana eut évoqué l'écriture du **Rêve...**, ma question était : «Tous vos films sont essentiellement francophones. Croyez-vous qu'il vous faudrait éventuellement faire un film plus anglophone pour rejoindre la réalité de la plupart des jeunes Italo-québécois?»

... et aussi

Réflexions sur mon métier, par Carl Th. Dreyer (Cahiers du cinéma). Les *Écrits* du cinéaste danois, mort en 1968 et dont les oeuvres comptent parmi les plus pures de l'histoire du cinéma, valent par la rigueur de leur formulation et cette approche plus profonde (qui lui est propre) de la compréhension du divin. On s'aperçoit que Dreyer s'exprime par écrit comme s'il le faisait avec une caméra : fluidité du ton, amples mouvements du style, condensation de l'expression. À savourer, même si vous avez un peu oublié **Jour de colère**, **Ordet** ou **Gertrud** ♦ **Souvenirs de Kenji Mizogushi**, de Yoshikata Yoda (Cahiers du cinéma). Ami, compagnon de route et scénariste de tous les grands films de Mizogushi, l'auteur a rassemblé quelques documents précieux et des réflexions sur le maître japonais, disparu en 1956 et dont le souci de la perfection est devenu légendaire. Le pathétique de certaines scènes est analysé avec force

détails, l'ouvrage se lisant comme une ode à un grand homme dont les œuvres dépassaient de très loin la simple contemplation ♦ **D'or et de palmes: le Festival de Cannes**, par Pierre Billard (Découvertes Gallimard). L'éminent critique français raconte la naissance compliquée de l'événement, ses premiers soubresauts, ses starlettes et ses scandales, sans tomber dans l'anecdotique. Les photos, affiches et documents d'archives sont extraordinaires ♦ **Les Films clés du cinéma**, par Claude Beylie (Larousse Poche). La première édition de cette



compilation solidement analysée et commentée (chez Bordas) se terminait en 1986 avec **Le Sacrifice** de Tarkovski. L'auteur y a ajouté une douzaine de titres (des **Ailes du désir** à **Breaking the Waves**), allant jusqu'à saluer *Séquences* dans sa bibliographie ♦ **Vers où je dois aller...**, par Mia Farrow (Robert Laffont). La comédienne, la femme et l'épouse se racontent dans un récit ponctué de détails savoureux et une attaque en règle contre celui qui a été à l'origine du naufrage de son dernier mariage. Félicitons Woody d'avoir décidé de s'abstenir d'écrire une contre-autobio. Bien que ... ♦ **Capitaine Conan**, par Roger Verceel (Albin Michel). Le Prix Goncourt 1934 dont s'est inspiré Bertrand Tavernier. D'une lecture ardue mais d'une facture hautement littéraire, ce plaidoyer contre la guerre vaut pour le portrait d'un héros à la fois farouche et truculent ♦ **Dans Les Compacts de l'info** (Casterman), trois petits fascicules format CD abordent le cinéma : **Spielberg, Cannes (50 ans de jeunes talents)** et **Eastwood**. Des noms propres mal épelés (ex. «Sam Neil») et des informations souvent erronées (ex. «Breezy, de et avec Clint Eastwood!»). Passons.

M.E.

Entre 1988 et 1993, le nombre de cinémas [au Canada] a chuté de 657 à 581, tandis que le nombre d'écrans est passé de 1490 à 1555. Les cinémas non rentables dans les petites villes ont dû fermer, de sorte que certaines municipalités en sont aujourd'hui totalement dépourvues. En 1993-1994, l'industrie a dû réduire de 36% son personnel à temps plein (1305 personnes) et engager davantage de travailleurs à temps partiel.

Cependant, les Canadiens ont repris goût au cinéma en 1993-1994. Même si nous n'avons pas atteint la fréquentation massive des années 50 et 60 (période où les cinémas et les ciné-parcs accueillait 250 millions de spectateurs par année), la fréquentation totale a tout de même atteint un sommet de 76,5 millions d'entrées en quatre ans. Cela représente une augmentation de 7% par rapport à l'année précédente.

En 1993-1994, les producteurs canadiens ont fait plus de 16 000 films et bandes vidéo. Cette industrie a connu une croissance sans pareille au cours des dernières années, en partie grâce à l'exportation. Après avoir oscillé autour de 80 millions de dollars au début des années 90, les recettes tirées des exportations ont atteint 149 millions de dollars en 1993-1994, dont plus de 80% provenaient des productions télévisées. **S**

(Annuaire du Canada 1997, p. 243)